



# La feuille de chou

Petit journal de l'association La graine et le potager

Numéro 0 Mai 2023

## Sommaire

- 1 : Sommaire
- 2, 3 : Trop tard pour un éditôt ?
- 4, 5 : Eau rage, eau désespoir, eau sécheresse ennemie, eau secours !!  
Vidéos sur le thème de l'eau La guerre de l'eau aura-t-elle lieu ?
- 5, 6 : Respect de la biodiversité : les haies
- 6, 7 : Latululatuvu ?
- 7, 8 : Visite de jardin
- 9 : Sciences participatives, opération escargots. Y aura-t-il un numéro 1 ?

## *Pas trop tard pour un éditôt ?*

Adrien Pittion-Rossillon

*Le monstre du Loch Ness ne faisant plus recette, systématiquement, les nécrologues jouent à me mettre au linceul sous des **feuilles de chou**. »*  
(Georges Brassens, *Le Bulletin de santé*, dans Supplique pour être enterré à la plage de Sète, 1966)

Une « **feuille de chou** » est une locution péjorative désignant depuis 1858 un journal de peu de valeur, sans importance, un mauvais journal, un journal de petit format, un « **petit journal** ». C'est cette dernière définition que je choisirai pour désigner le bulletin de l'association « La graine et le potager », considérant qu'il pourra acquérir de l'importance pour chacun des membres à mesure qu'ils y trouveront aussi bien de quoi améliorer ou simplement réfléchir à leur propre jardinage que de découvrir les autres adhérents, grâce à leurs descriptions de techniques, à leurs comptes rendus de visites, à leurs notes de lectures, à leur façon d'appréhender les cultures, et à tous les écrits qu'ils voudront bien adresser concernant les vergers, les jardins potagers ou d'agrément.

**Quelles sont les vertus de la feuille de chou ?** Cicatrisante, décongestionnante, désinfectante, tonifiante ou apaisante...elle a tout pour plaire. Elle est parfaite pour soigner tous les petits bobos du quotidien ou les douleurs récurrentes. **Elle doit nous donner de l'énergie pour semer, planter, cultiver, récolter, faire nos graines, participer aux rencontres, aux activités.**

La « **feuille de chou** » peut faire l'objet d'une lecture « appliquée »



Si le chou est principalement connu pour ses bienfaits nutritifs, il est également recommandé pour une application locale. Les [résultats](#) de cette expérience scientifique menée in-vivo prouvent que cet aliment lutte à bras le corps contre l'inflammation dans les cas des dermatites. Une [étude](#) prouve que le poser sur soi permet d'activer le renouvellement cellulaire. Des preuves qui attestent que **cette application fait partie des gestes bénéfiques**. Une [étude](#) publiée dans la Revue internationale d'études infirmières montre aussi le potentiel du chou pour soulager l'engorgement du sein et cela agit à la fois contre la douleur et le gonflement de ce trouble lié à l'allaitement. Une raison convaincante de compter cet aliment parmi vos fruits et légumes. Si vous aimez jardiner, vous pouvez les [cultiver chez vous](#).

**Quels sont les bienfaits de la consommation de « feuilles de chou » ?**

Le chou est gorgé d'antioxydants, des substances indispensables pour lutter contre les radicaux libres responsables du vieillissement cellulaire engendré par le stress oxydatif. Ses composants ? De l'acide ascorbique, du zinc, du phosphore, des acides aminés, des glucides, des flavonoïdes, du bêta-carotène, des fibres, des minéraux [magnésium et sélénium], un complexe de vitamine B, de la lutéine et de la vitamine B12. Ce végétal a des propriétés anti-inflammatoires indispensables pour lutter contre la douleur. Ces légumes sont également réputés pour protéger le système immunitaire, qui lutte contre les agents pathogènes, en raison de ses bifidobactéries, des fibres solubles présentes dans les **feuilles de chou**. Qu'il soit cru ou bouilli, elles sont préconisées pour améliorer le

système digestif et intestinal. Grâce à ses principes actifs, les feuilles font aussi partie des aliments à privilégier pour ceux qui sont atteints de surpoids. Leurs propriétés sur les os en font des véritables médicaments anti ostéoporose.



Le chou est facile à cuisiner. Sauf les feuilles extérieures. Vous savez, celles qui sont les plus épaisses. Celles-ci, on ne sait jamais quoi en faire...et souvent, on les jette. **NON !** Ne jetez pas vos « **feuilles de chou** », conservez-les, elles vous conserveront : Prenez les grosses feuilles qui se trouvent à l'extérieur du chou. Placez en une sous chacun de vos pieds. Puis, enfiler une paire de chaussettes de manière à maintenir le journal sous la plante des pieds et allez vous coucher. Dès le lendemain, les premiers signes de soulagement devraient apparaître. Cette astuce fonctionne aussi contre la sciatique. En cataplasme, la « **feuille de chou** » soulage les ulcères, l'arthrite et l'arthrose, le mal de ventre (problème de digestion, règles douloureuses, gastro...), les crises de cystite, l'infection urinaire, les hémorroïdes douloureuses, le mal de tête, l'engorgement du foie, de la vésicule biliaire, les montées de lait, fait dégonfler les bosses, a des vertus décongestionnantes. C'est aussi super efficace en cas de douleurs aux genoux ou en cas d'entorses.

Que faire si **la feuille de chou** est trop épaisse ? Deux solutions s'offrent à vous :

- un coup de rouleau à pâtisserie pour l'aplatir et "casser" les grosses tiges. Cela lui permet de libérer ses fluides actifs.
- un coup de fer à repasser pour l'assouplir et la réchauffer.

Il n'existe pas d'effets secondaires, de contre-indications ni d'interactions connues. Cela ne doit pas vous empêcher de rester prudent et de **demandez l'avis d'un autre membre en cas de doute.**

**Conseil :** consommez de préférence « **la feuille de chou** » crue (même après une bonne cuisson...) pour profiter pleinement de ses infos fraîches. Elle se conserve au frais, dans le bac à légumes du réfrigérateur, durant une à deux semaines, puis beaucoup plus longtemps dans un tiroir ou sur une étagère...

**B O N N E                      L E C T U R E                      !**



## **Eau rage, eau désespoir, ô sécheresse ennemie ? Eau secours !!**

Hervé Chabert, membre et formateur au sein de l'association, nous a rappelé lors de la visite de son jardin en 2022 que l'élément indispensable aux cultures était l'EAU. Pour ceux qui ont du temps, j'ai regroupé des liens sur le thème de l'eau, puisque cet élément est primordial pour jardiner et que nous allons devoir nous accommoder de l'alternance de plus en plus fréquentes de périodes de fortes inondations et de longues sécheresses dans les années à venir (voir ci-après un extrait du blog de Géographies en mouvement).

**Avez-vous de l'eau sur place pour arroser votre jardin ? Gratuite ? Payante ? Bénéficiez-vous d'un ruisseau, d'une rivière ? La récupérez-vous ? La faites-vous venir ? Avez-vous déjà subi une ou plusieurs sécheresses ? Une ou plusieurs inondations ? Comment avez-vous réagi ? Avez-vous une ou plusieurs mares ? En avez-vous creusé ? Avez-vous des conseils à donner pour économiser l'eau ? N'hésitez pas à rédiger quelques lignes pour un prochain numéro, qu'il soit ou non consacré à ce thème ! Merci.**

### **Vidéos sur le thème de l'eau :**

Sécheresse : la France va-t-elle manquer d'eau ? (l'agriculture de conservation des sols)

<https://www.youtube.com/watch?v=dWtG6DFFb1E> (10 mn 35)

Plan anti-sécheresse : vivre avec moins d'eau ? - 28 Minutes – ARTE (23 mn)

<https://www.youtube.com/watch?v=2Q3bNSXDzoY>

Manque d'eau, comment éviter la catastrophe ?

<https://www.youtube.com/watch?v=rLIR53aSCPM>

### **La guerre de l'eau aura-t-elle lieu?**

Alors que vient de s'achever en demi-teinte le sommet mondial sur l'eau et que fait de nouveau rage la bataille contre les bassines, la question de l'eau devient (enfin, pourrait-on regretter) un sujet médiatique majeur. Mieux vaut tard que jamais, tant elle va devenir dans un avenir très proche de plus en plus centrale... et compliquée. (Renaud Duterme)

Très peu est fait quant à des questions urgentes, à savoir le climat, l'effondrement de la biodiversité et la disponibilité en eau douce. C'est d'autant plus regrettable que cette dernière est souvent réduite aux besoins et comportements individuels. On nous répète ainsi qu'il faut privilégier les douches aux bains, récupérer l'eau de pluie, fermer son robinet quand on se brosse les dents, etc. Ces gestes, qu'il faut évidemment encourager, ne constituent qu'une goutte d'eau au regard des enjeux, colossaux, qui nous attendent dans un futur (très) proche.

#### **De l'eau... partout**

Quiconque sait, dès son plus jeune âge, que l'eau est à la base de la vie. Moins nombreuses sont les personnes se rappelant qu'elle nous fournit également l'essentiel de notre alimentation, notamment à travers l'irrigation, la production massive de céréales destinées à l'élevage intensif, le maintien de certaines cultures dans des zones arides, la pêche et l'aquaculture.

Et plus rares sont celles qui soulignent que cet élément est également indispensable au fonctionnement de nos économies et de notre société de consommation. Sans eau, pas d'extraction minière ou pétrolière. Pas de production d'électricité hydraulique ou nucléaire. Pas de fabrication manufacturière, tant la plupart de nos biens de consommation courante (électronique, matériaux de construction, papier, etc.) nécessitent d'immenses quantités d'eau, que ce soit pour les procédés **4**

industriels, le nettoyage, le refroidissement ou le réchauffement, etc. Sans eau, moins de transports de marchandises, de nombreux fleuves servant encore et toujours à faire naviguer péniches et autres bateaux qui acheminent des biens, des minerais ou des produits agricoles d'une région à l'autre.

Au-delà de nos besoins quotidiens, c'est donc l'ensemble de nos chaînes logistiques qui dépendent d'une forte disponibilité en eau douce. Par conséquent, la diminution de cette disponibilité va constituer un des plus grands enjeux des années et décennies à venir.

### **Trop ou pas assez ?**

Le cycle de l'eau sera un des plus impactés par le réchauffement climatique. D'ores et déjà, les régimes de précipitations se font de plus en plus capricieux, avec des pluies tantôt plus rares, tantôt plus intenses. Ce qui n'est nullement contradictoire, de fortes chaleurs augmentant l'évapotranspiration, et donc *in fine* la concentration en vapeur d'eau dans l'atmosphère, ce qui engendre des quantités d'eau potentiellement plus importantes lorsqu'elles se déversent sur terre. De plus, des sols secs rendent l'absorption plus difficile, ce qui favorise le ruissellement et donc l'accumulation d'eau en surface. Ces différents phénomènes expliquent notamment les inondations survenues dans une partie de l'Europe en 2021 (Belgique et Allemagne notamment), au Pakistan et en Australie<sup>[1]</sup> fin 2022.

À l'inverse, des régions bénéficiant d'un climat traditionnellement plus sec subissent des épisodes de sécheresses plus fréquents et plus longs, ce qui provoque ou aggrave un stress hydrique quasi permanent et des incendies de plus en plus fréquents. Le sud de la France, une partie de l'Italie, la Californie ou encore l'Afrique du Sud subissent un chamboulement hydrologique en raison de faibles précipitations, du manque de neige au sommet des montagnes et, par conséquent, de la diminution du niveau des eaux de surface (rivières, fleuves, lacs, etc.).

Il est toujours compliqué d'attribuer tel ou tel phénomène météorologique à un changement climatique, tant les deux variables jouent sur des échelles de temps très différentes. Mais la tendance actuelle va dans le sens des avertissements et prévisions du GIEC, lequel, dans son 6<sup>ème</sup> rapport sorti en 2022, pointait l'intensification du cycle de l'eau et une modification de la répartition des pluies, matérialisée par des inondations plus intenses et des sécheresses plus longues. Résultat : des nappes phréatiques avec un niveau de plus en plus bas, même avant la saison estivale, des régions contraintes d'importer de l'eau potable et des conflits d'usage de plus en plus importants.

Extrait du blog [Géographies en mouvement](#)

Manouk BORZAKIAN (Lausanne), Gilles FUMEY (Sorbonne Univ./CNRS). Renaud DUTERME (Arlon, Belgique), Nashidil ROUIAI (Université de Bordeaux).

<sup>[1]</sup> Pour ce pays, il semblerait que la *Niña* soit également à l'origine des pluies torrentielles ayant provoqué ces inondations.

## **Respect de la biodiversité**

**Pour les oiseaux, ne taillez pas vos haies**



Il faut éviter de tailler les haies de début mars à fin août pour ne pas déranger les oiseaux pendant la nidification, recommande l'Office français pour la biodiversité (OFB) aux particuliers et aux collectivités locales [dans un communiqué](#) du vendredi 17 mars. L'enjeu est important, puisque 32 % des espèces d'oiseaux nicheurs sont menacées d'extinction en France métropolitaine [selon l'Union internationale pour la conservation de la nature \(UICN\)](#). D'ailleurs, la politique agricole commune interdit déjà aux agriculteurs de tailler les haies du 16 mars au 15 août.

Quand elles sont bien gérées, les haies peuvent accueillir jusqu'à 35 espèces de mammifères, 80 espèces d'oiseaux, 8 espèces de chauves-souris, 15 espèces de reptiles et amphibiens ou encore 100 espèces d'insectes. Nombre d'entre elles sont protégées, comme le Grand Capricorne, la Rosalie des Alpes et le Pique-prune. « *Or la destruction, l'altération ou la dégradation d'habitats d'espèces protégées constituent un délit et les peines encourues peuvent être sévères* », rappelle l'OFB.

L'office recommande aussi d'éviter le broyeur à marteaux et l'épareuse dès lors que l'intervention porte sur des branches de plus de 4 cm de diamètre. Et a fortiori d'éviter tout arrachage de haie. « *Les services rendus par les haies sont beaucoup plus grands lorsqu'elles sont anciennes, et ces haies anciennes ont souvent été placées de façon très réfléchie à des endroits utiles pour par exemple protéger des vents dominants ou réduire les risques d'érosion* », indique-t-il. En France, depuis les années 1950, 70 % du linéaire de haies a disparu, y compris dans des régions bocagères.

[Reporterre, mars 2023](#)

**Votre jardin est-il entouré d'une clôture ? de haies ? Servent-elles de refuges à des animaux ? Avez-vous (re)constitué des haies ? Quels arbustes avez-vous choisis ? Pourquoi ? N'hésitez pas à écrire quelques lignes sur vos observations, votre organisation, merci !**

## *Latululatuvu ?*

### **Potagers : si on semait ! - documentaire | France tv**

Le jardin nourricier est devenu le deuxième endroit préféré de sept Français sur dix après la cuisine. Avec la crise sanitaire, cette idylle s'est intensifiée. Aujourd'hui, les potagers sont partout : sur les toits des immeubles, dans les collèges, les grands magasins, voire même en prison. Ils s'adaptent également aux nouveaux modes de consommation : adieu le potager à l'ancienne, on parle aujourd'hui de co-potager, de serre connectée ou encore de jardin nourricier clé en main, livré en kit. Certains influenceurs en font même leur fonds de commerce sur les réseaux sociaux.

Durée: 87mn disponible jusqu'au 28/05/23

<https://www.france.tv/documentaires/voyages/4713736-potagers-si-on-semait.html>

### **Histoire des jardins ouvriers ARTE 51mn37**

Dans les villes européennes, les jardins partagés se multiplient. Comment ce concept est-il né ? Que raconte-t-il des citadins d'aujourd'hui ?

Elles séduisent de plus en plus de citadins en manque de vert : dans les cités européennes, les petites parcelles de terre mises à la disposition des habitants leur permettent de cultiver fleurs, arbres et légumes. En Allemagne, on en compte un peu plus d'un million, mais les règles y prolifèrent plus que les mauvaises herbes. Chaque paramètre est normalisé : la hauteur de la haie, la taille de la tonnelle, les graines qui peuvent être plantées et celles qui sont proscrites... Pourquoi ce besoin de nature s'accompagne-t-il, outre-Rhin, d'autant de garde-fous ? Faut-il en chercher la trace dans l'histoire, quand sont apparus ce qu'on appelait alors les "jardins ouvriers" ?

<https://www.arte.tv/fr/videos/107152-000-A/une-histoire-des-jardins-ouvriers/>

**Les potagers de Julie** sur Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=Wg0y6XnT0cE>  
ou sur France 3 replay :

<https://www.france.tv/france-3/les-potagers-de-julie/4856968-cabus-d-alsace.html>

Dans cet épisode, on peut voir le « potager du paresseux ». Pour en savoir plus :  
« Réussir son potager du paresseux (un anti guide pour jardiniers libres) » Didier Helmstetter .  
Tana éditions 25€

*Le livre de Jean-Marie Pelt « Fleurs, fêtes et saisons », paru en 1988, reste très instructif.*

« S'il ne s'agissait pas d'abord d'une sorte de calendrier, cet ouvrage serait un essai. Non point au sens littéraire du terme, mais parce que l'auteur s'y est essayé à explorer de nouveaux territoires limitrophes de son domaine traditionnel d'étude et de recherche: la botanique. Il ne s'agit plus seulement ici de regarder les plantes, mais aussi d'observer la manière dont les hommes les regardent, et le sens symbolique qu'ils leur attribuent: mariage insolite de la botanique et de la symbolique, l'une et l'autre intimement liées dans les rapports que l'homme entretient avec les arbres, les herbes, les fleurs et les fruits. » (présentation de Fayard)

Voici donc notre botaniste parcourant le terrain des fêtes civiles et religieuses qui ponctuent les saisons, explorant mythes et symboles, folklores et traditions. Fasciné par ce qu'il découvre et qu'il avait parfois intuitivement deviné de longue date, il s'aventure audacieusement au-delà des limites de son enclos, de son " pré botanique " que le découpage officiel des sciences devrait pourtant lui interdire de franchir. Transgressant les frontières de sa discipline, il prend le large, abandonnant le cadre sécurisant d'un domaine qu'il connaît bien mais où la parcellisation du savoir et le découpage des disciplines scientifiques l'enfermaient sans retour. Transgresser sans agresser, franchir la frontière sans dépouiller le voisin, progresser en territoire inconnu sans peur ni reproche, tel a été le pari dont est né cet ouvrage. Transgresser les interdits, n'est-ce pas d'ailleurs le propre de la démarche humaine, avec les risques qui en découlent, mais aussi les chances qui en résultent? En chacun, fût-il écologiste ou botaniste, sommeille un petit Prométhée qui s'ignore, même lorsqu'il rêve, devant un ordinateur, aux prairies verdoyantes et aux jardins embaumés de l'Age d'or.

*Jean-Marie Pelt (il était professeur de biologie végétale et de pharmacognosie à l'université de Metz, président de l'Institut européen d'écologie.)*

## ***Visite de jardin***

Sur la route de Pommard à Nantoux, le 13 juillet 2022

Jacques Caillot est le propriétaire de ce terrain de 400 m<sup>2</sup> que je cultive sur 250 m<sup>2</sup> (25m x 10 m). Il me le confie gracieusement à la condition que la terre travaille. Il possède deux jardins plus près de chez lui. C'est son père, Beaunois, qui avait acheté cette parcelle pour avoir la carte de pêche et pouvoir pêcher la truite.

En 2014, nouveau retraité, je suis donc devenu « occupant à titre gratuit » d'un lopin de terre. C'est la démarche encouragée par Jonathan Attias dans son livre « La désobéissance fertile, pour une écologie offensive » (Payot, 16 €) : avec ou sans contrat, les « gardiens de territoire » sont des personnes qui fertilisent et travaillent des sols qui appartiennent à d'autres qui ne veulent ou ne peuvent plus s'en occuper.

Je n'avais jamais jardiné. J'ai donc lu pour me lancer en permaculture, après avoir participé aux débuts de l'AMAP de Beaune avec Yannick Loubet. Un de mes objectifs était de produire mes propres légumes, j'allais ainsi apprendre à distinguer des feuilles de carottes de celles de haricots... Cela vient !!!

Un autre objectif était de créer un lieu un peu poétique où mes petits enfants profiteraient de la nature, et y apprendraient en faisant (« learning by doing », c'est ainsi que j'enseignais à mes élèves en pédagogie Freinet), c'est à dire aussi bien en semant et plantant qu'en mangeant les récoltes. J'avoue que, bénéficiant d'un tel paradis au bord du ruisseau, (la Vandenne ou l'Avant-Dheune), je ne me soucie jamais de rendement, je prends ce qui vient : aucune tomate l'an passé, tant pis, nous en avons de belles cette année ! J'ai récupéré des tomettes, des tuiles, des carreaux de cuisine ou salle de bains, des planches, des pierres, pour agencer des allées, pendant que je grelinais pour aérer le sol. J'ai acheté des caillebotis pour délimiter un carré de 10 m sur 10,

amplement suffisant pour me lancer. La terre étant grasse et argileuse, se fendillant au soleil, je l'ai amendée au fil des ans avec tout ce que je trouvais dans l'environnement : après avoir creusé mes planches aux formes géométriques sur 20 cm de profondeur et les avoir remplies de branchages, de terre, de feuilles, de broyat, de compost, de terreau, sans jamais retourner toutes ces couches, les vers de terre s'en chargeant mieux que n'importe quel motoculteur. J'ai creusé une première mare pour la biodiversité, puis une deuxième l'an passé. C'est l'itinéraire décrit par l'auteur de la BD « L'oasis, petite genèse d'un jardin biodivers » (Simon Hureau, Dargaud éditeur, 2020, 20 €)



Faire un jardin est désormais un acte politique, favorisant l'autonomie de villages et de villes « en transition » selon la formule de Rob Hopkins de 2008 (« Manuel de transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale », traduit depuis 2010 et réédité par les éditions Ecosociété et promu par la revue « S!lence », mensuel d'écologie, d'alternatives et de non violence, qui en est à son numéro 512 en juillet 2022 (abonnement pour particulier en France, 1 an, 11 numéros, 52 € à l'ordre de S!lence, 9 rue Dumenge BP 4215, 69241 Lyon Cedex 04 - site : [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net) )



La présence d'une grenouille dans ma première mare, se verdissant au soleil sur les feuilles de laitue aquatique, m'a inspiré ! J'ai écrit pour les 5 ans de ma petite fille un conte fantastique titré « Coa-là la grenouille » (clin d'oeil à mon petit-fils qui habite en Australie et connaît les koalas...). Pour la culture proprement dite, je suis les conseils de Jean-Paul Gallerand (Le guide mensuel des travaux au jardin potager bio, février 2017, 29€, éditions Jean-Paul Gallerand 28230 Epernon : <https://www.lulu.com/spotlight/jpg28130> il semblerait que la société soit en cessation d'activités) sur les travaux mensuels de semis, repiquages, plantations, sur l'assolement et la rotation des cultures, les associations bonnes ou mauvaises, les écartements, les temps de levée des plantes. La synthèse en différents tableaux est très pratique. *Adrien Pittion-Rossillon*



*Jardin de Pommard 2022*

## Sciences participatives, grande « opération escargots » dans les jardins



Une simple coupelle en terre cuite pour faire avancer la science. Les propriétaires ou locataires de jardins peuvent désormais participer à une « *opération escargots* » de récolte de données sur les mollusques, lancée par le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), l'association Noé et l'Office français de la biodiversité mercredi 26 avril.

Pour participer à ce programme de science participative, il suffit de poser un abri dans son jardin, coupelle de terre cuite ou éventuellement planche de bois — sachant que l'essence de bois peut avoir des effets sur les espèces récoltées. Puis, un mois plus tard, de le retourner pour compter et photographier les escargots et les limaces qui s'y seront réfugiés. Les données et les images sont à saisir sur la plateforme « *qualité biologique des sols* » (QUBS). N'importe qui peut participer, tout au long de l'année.

### **691 espèces en France**

Cette opération, déjà menée de 2009 à 2020, doit aider les scientifiques à améliorer le suivi des mollusques terrestres. Un travail d'autant plus indispensable que de nombreuses espèces sont aujourd'hui en péril à cause de la disparition de leurs habitats (urbanisation, exploitation forestière, surpâturage, surfréquentation touristique), des pollutions (agriculture, eaux usées), des espèces invasives, des incendies et du [changement climatique](#).

Sur les 691 espèces indigènes recensées en France, dont un tiers n'existe nulle part ailleurs, 79 sont menacées (dont 12 « en danger critique »), 32 quasi menacées et deux ont déjà disparu. 40 % des espèces sont mal documentées, ce qui a conduit à leur classement en catégorie « données insuffisantes » — alors même qu'elles présentent des enjeux de conservation très importants.

## ***Y aura-t-il un numéro 1 de [La feuille de chou](#) ?***

Vous avez terminé la lecture de cette maquette de lancement destinée à vous faire réagir. Maintenant c'est à vous de retourner des critiques (négatives ou positives), des conseils, des propositions, des articles, des illustrations, et tout ce que vous trouverez intéressant pour réaliser une « **feuille de chou** » agréable à la dégustation...

Adrien Pittion-Rossillon [adrien.pr@free.fr](mailto:adrien.pr@free.fr)

7 rue de la croix de Pommard 21630 Pommard 03 80 20 63 74